

## **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

Zurich, le 6 juillet 2016

Green Cross Suisse appelle les exploitants de centrales nucléaires à soutenir le Tadjikistan dans l'assainissement des sites pollués par l'uranium.

### **Importation d'uranium des exploitants suisses de centrales atomiques durant la guerre froide**

«La Suisse ayant importé de l'uranium d'Union soviétique dans les années 70 et 80, il est envisageable que de l'uranium provenant de ces zones de projet Green Cross ait été utilisé dans des centrales nucléaires suisses», explique Nathalie Gysi, directrice de Green Cross Suisse. L'entreprise russe Techsnabexport (TENEX) est fournisseur pour l'extraction d'uranium, la conversion, l'enrichissement et la fabrication de combustible nucléaire ainsi que prestataire important de services d'enrichissement de l'uranium pour les réacteurs nucléaires de conception occidentale. Selon un rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), près de 30 pour cent de l'uranium étaient extraits en Asie centrale. Entre 1975 et 1989, des entreprises d'énergie suisse ont conclu des contrats de prestations de services d'enrichissement de l'uranium avec TENEX. L'uranium d'Asie centrale, ainsi que de l'uranium provenant d'autres sources, était traité par le complexe militaro-industriel soviétique. L'uranium d'Union soviétique était vendu en plus de la Suisse, à l'Allemagne, la Finlande, la France, l'Espagne, la Suède, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis. Étant donné la part substantielle d'uranium issu d'Asie centrale sur la quantité d'uranium extraite à cette époque en Union soviétique, on ne peut exclure que de l'uranium d'Asie centrale a également été vendu et utilisé dans ces huit pays.

En Asie centrale, des centaines de millions de tonnes de résidus d'uranium issus de l'exploitation d'uranium gisent à ciel ouvert. La situation du terril d'uranium de Digmai au Tadjikistan est particulièrement alarmante: 36 millions de tonnes de déchets radioactifs y sont déposés. Des taux de radioactivité de 4,5 à 20  $\mu\text{Sv/h}$  ont été mesurés sur ces terrils. Des valeurs jamais atteintes sauf après une catastrophe nucléaire comme celles de Tchernobyl et Fukushima. Dans le cadre d'un projet PNUD visant à évaluer les résidus d'uranium en Asie centrale, Green Cross Suisse travaille à des mesures d'assainissement afin de protéger la population au Tadjikistan.

Green Cross Suisse appelle les exploitants de centrales nucléaires à soutenir le Tadjikistan dans l'assainissement des sites pollués par l'uranium. Au nord du Tadjikistan, l'aide est particulièrement urgente. Des sources radioactives, voire des foyers radioactifs, jouxtent des zones habitées. Souvent, à part une vieille clôture inachevée, rien ne signale le danger mortel qui guette ceux qui passent du temps sur le terril d'uranium abandonné. C'est donc en toute insouciance que les riverains vivent avec le terril. Ils font paître leur bétail sur le terrain et laissent leurs enfants y jouer. Les terrils contaminent également l'eau potable.

Dans le cadre du programme Green Cross l'Eau pour la Vie et la Paix, l'assainissement de l'ancienne installation de traitement d'uranium de Tchkalovsk au Tadjikistan est actuellement en cours. Les terrils librement accessibles ont été entourés d'un mur de béton et la population avertie des dangers encourus. Il reste à étanchéifier les conduites d'eau contre les radionucléides dans les zones concernées.

30 ans après la catastrophe de réacteur de Tchernobyl et 5 ans après l'accident nucléaire de Fukushima, l'abandon mondial de l'énergie nucléaire est une évidence. Il convient en outre

de mentionner que la plupart des rejets de radionucléides dans la nature sont dus à des processus industriels. Parmi ces derniers, on compte l'extraction d'uranium, l'élimination de déchets miniers ainsi que la production d'énergie atomique.

Chaque avarie de réacteur a des conséquences tragiques qui s'étendent sur des siècles. Elle lance des défis économiques et sociaux presque impossibles à relever dans les régions contaminées, comme le montre le premier rapport détaillé sur les coûts générés par Tchernobyl publié en 2016. Les dommages de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl coûtent 700 milliards de dollars US. Le rapport favorise la compréhension de la perception sociale des coûts réels de l'énergie nucléaire incluant non seulement les coûts relatifs à la construction, l'exploitation et au démantèlement de la centrale mais aussi les coûts engendrés par les accidents de réacteur (<http://www.greencross.ch/de/news-info/tschernobyl.html>).

Près de 42 millions de gens sont exposés de leur vivant à la pollution radioactive à cause des accidents atomiques des centrales nucléaires de Tchernobyl et de Fukushima Daiichi. À l'heure actuelle, les faibles retombées radioactives qui persistent parviennent dans l'organisme via les aliments consommés au quotidien.

Green Cross Suisse s'engage pour l'abandon mondial de l'énergie nucléaire et étudie les conséquences environnementales et sanitaires de l'utilisation militaire du matériel nucléaire. Avec les programmes internationaux de médecine sociale et de désarmement, Green Cross Suisse s'engage pour la maîtrise des dommages consécutifs aux catastrophes industrielles et militaires, et celle des déchets toxiques datant de l'époque de la guerre froide. L'amélioration de la qualité de vie des personnes contaminées chimiquement, irradiées et autres se situe au premier plan de notre action, de même que la promotion d'un développement durable allant dans le sens de la coopération plutôt que de la confrontation. Les objectifs de l'organisation environnementale certifiée ZEWO sont soutenus par le groupe parlementaire Green Cross.

*Pour de plus amples informations, vous pouvez vous adresser à Nathalie Gysi, directrice de Green Cross Suisse, au +41 (0)43 499 13 10.*